

## Chapitre 23

# Le pouvoir de la conscience

## Histoires de cas

Il sera extrêmement utile à ce stade de citer un certain nombre d'exemples spécifiques de l'application réussie de cette loi. Voici des histoires de cas réels. Dans chacune de celles-ci, le problème est clairement défini et la façon dont l'imagination a été utilisée pour atteindre l'état de conscience requise est entièrement décrite. Dans chacun de ces cas, l'auteur de ce livre a été soit personnellement concerné ou a été informé des faits par la personne concernée.

1/ Ceci est une histoire avec tous les détails dont je suis personnellement au courant.

Au printemps 1943, un soldat récemment recruté était stationné dans un grand camp de l'armée en Louisiane. Il était intensément désireux de sortir de l'armée, mais seulement de manière honorable.

La seule façon de le faire était de demander une décharge. La demande exigeait l'approbation de son commandant pour qu'elle prenne effet. Sur la base des règlements de l'armée, la décision du commandant est définitive et ne peut faire l'objet d'un recours. Le soldat, après suivi toute la procédure exigée, a demandé une décharge.

Dans les quatre heures, cette de-

mande a été renvoyée et marquée « Refusé ! ». Convaincu qu'il ne pouvait pas interjeter appel de la décision d'une autorité supérieure, militaire ou civile, il s'est tourné vers sa propre conscience, déterminé à utiliser la loi de l'hypothèse.

Le soldat savait que sa conscience était la seule réalité et que son état de conscience particulier déterminait les événements qu'il rencontrerait.

Cette nuit-là, dans l'intervalle entre se coucher et s'endormir, il s'est concentré consciemment en utilisant la loi de l'hypothèse. En imagination, il se sentait dans son appartement à New York. Il a visualisé son appartement dans son esprit, a effectivement vu son propre appartement, imaginant mentalement chacune des chambres familières avec tous les meubles tels qu'ils existent dans

la réalité.

Avec cette image clairement visualisée et couché à plat sur le dos, il s'est complètement détendu physiquement. De cette façon, il a induit un état proche du sommeil, tout en conservant le contrôle de la direction de son attention. Quand son corps fut complètement immobilisé, il a supposé qu'il était dans sa chambre et qu'il se sentait dans son lit, un sentiment très différent de celui de coucher sur un lit de camp.

En imagination, il se leva du lit, marchait d'une pièce à l'autre, touchant divers meubles. Il est alors allé à la fenêtre et avec les mains posées sur le seuil, a regardé dans la rue de son appartement. Son imagination était si vive qu'il voyait en détail le trottoir, les rampes, les arbres et la brique rouge familière du bâ-

taient du côté opposé de la rue. Il revint alors dans son lit et se sentit en train de dormir.

Il savait qu'il était très important pour l'utilisation réussie de cette loi qu'au moment même de s'endormir, sa conscience soit remplie de l'hypothèse qu'il était déjà ce qu'il voulait être. Tout ce qu'il a fait en imagination était basé sur l'hypothèse qu'il n'était plus dans l'armée. Nuit après nuit, le soldat a revécu cette scène. Nuit après nuit, en imagination, il se sentait agréablement détendu, chez lui, regardant tout l'environnement familial et s'endormant dans son lit. Cela a continué pendant huit nuits.

Pendant huit jours, son expérience objective a continué d'être directement opposée à son expérience subjective de sa

conscience tel que vécue chaque nuit avant d'aller dormir. Le neuvième jour, une lettre a été transmise par le siège du bataillon pour que le soldat remplisse une nouvelle demande de décharge.

Peu de temps après on lui a ordonné de se présenter au bureau du colonel. Au cours de la discussion, le colonel lui a demandé s'il souhaitait toujours sortir de l'armée.

Après avoir reçu une réponse affirmative, le colonel a déclaré qu'il était en désaccord et que s'il avait de fortes objections à l'approbation de la décharge, il avait décidé néanmoins de négliger ces objections et de l'approuver. En quelques heures, la demande a été approuvée et le soldat, maintenant un civil, prenait le train à destination de la maison.

---

2/ Voici une étonnante histoire d'un homme d'affaires extrêmement prospère démontrant le pouvoir de l'imagination et de la loi de l'hypothèse. Je connais cette famille intimement et tous les détails m'ont été donnés par le fils tel que décrit ici.

L'histoire commence quand cet homme avait vingt ans.

Il était quasi l'aîné d'une grande famille de neuf frères et une sœur. Le père était l'un des partenaires d'une petite entreprise de merchandising. Dans sa dix-huitième année, le frère mentionné dans cette histoire a quitté la région pour entrer au collège situé à 2.000 km pour y terminer ses études. Peu de temps après sa première année au collège, il a été rappelé à la maison en raison d'un événement tragique lié aux affaires de son

père. À travers les machinations de ses associés, le père n'a pas seulement été forcé de vendre ses affaires, mais a fait aussi l'objet de fausses accusations qui attaquaient ses capacités et son intégrité. Dans le même temps, son père a été floué de sa juste part des capitaux de l'entreprise.

Comme résultat, il se trouva largement discrédité et presque sans le sou. Ce fut dans ces circonstances que le fils fut rappelé de l'université à la maison.

Il revint son cœur rempli d'une grande résolution.

Il était déterminé à devenir un succès exceptionnel dans les affaires. La première chose que lui et son père ont fait fut d'utiliser le peu d'argent qu'ils avaient pour créer leur propre entreprise. Ils ont loué un petit magasin

dans une rue secondaire non loin de la grande entreprise dont le père avait été l'un des principaux propriétaires. Là, ils ont créé une entreprise offrant un véritable service à la communauté. Ce fut peu de temps après que le fils, avec une conscience instinctive, puisqu'il était obligé maintenant de travailler, utilisa délibérément l'imagination pour atteindre un objectif quasi impossible.

Tous les jours, sur le chemin du travail, il passait devant le bâtiment de l'ancienne entreprise de son père, la plus grande entreprise de ce genre dans le pays. C'était l'un des plus grands bâtiments, le mieux placé et le plus imposant dans le cœur de la ville. Sur la façade du bâtiment, un énorme panneau était fixé sur lequel le nom de l'entreprise était peint en grand et en gras.

Jour après jour, en passant, un grand rêve a pris forme dans l'esprit du fils. Il imagina à quel point ce serait merveilleux si c'était sa famille qui possédait ce grand bâtiment et exploitait cette grande entreprise.

Un jour, alors qu'il regardait le bâtiment, dans son imagination, il a vu un nom complètement différent sur le grand panneau. Maintenant, les grandes lettres précisaient son nom de famille (dans ces histoires de cas, les noms réels sont changés et par souci de clarté, dans cette histoire, nous allons utiliser des noms hypothétiques et supposer que le nom de famille du fils était Lordard).

Alors que sur le panneau actuel il était mis « FN Moth &Co », en imagination, il voyait lettre par lettre, « N. Lordard & Sons ». Deux fois par jour, semaine après

semaine, mois après mois, pendant deux ans, il a vu son nom de famille sur le devant de ce bâtiment. Il était convaincu que s'il se sentait assez fort pour qu'une chose soit vraie, cela devait être le cas, et en voyant en imagination son nom de famille sur le panneau - ce qui impliquait qu'ils possédaient l'affaire - il était convaincu qu'un jour, ils la posséderaient.

Au cours de cette période, il a raconté ce qu'il faisait qu'à une seule personne. Il se confiait à sa mère, qui, par amour, a tenté de le décourager pour le protéger de ce qui pourrait être une grande déception.

Malgré cela, il a persisté jour après jour.

Deux ans plus tard, la grande entreprise a fait faillite et le bâtiment

convoité était à vendre.

Le jour de la vente, il ne semblait pas plus proche d'en être propriétaire que deux ans auparavant lorsqu'il a commencé à appliquer la loi d'hypothèse. Pendant ces 2 ans, ils ont travaillé dur, et leurs clients leur faisaient totalement confiance. Cependant, ils n'avaient toujours pas gagné le montant d'argent requis pour l'achat de l'entreprise. Ils ne disposaient pas non plus d'un avoir permettant d'emprunter le capital nécessaire. Le fait que cela soit considéré comme le bâtiment le plus envié de la ville, un certain nombre de riches hommes d'affaires étaient prêts à l'acheter. Le jour même de la vente, à leur grande surprise, un homme, presque un étranger total, est venu dans leur magasin et leur a offert d'acheter le bâtiment

pour eux. (En raison de certaines conditions inhabituelles impliquées dans cette opération, la famille du fils ne pouvait même pas faire une offre pour la propriété.)

Ils pensaient que l'homme plaisantait. Mais ce n'était pas le cas. L'homme leur a expliqué qu'il les avait observés pendant un certain temps, admiré leur capacité, cru en leur intégrité, que cela leur permettrait de grandir et que c'était un investissement extrêmement solide pour lui. Ce jour-là ils en furent propriétaire. Ce que le fils avait persisté à voir en imagination était désormais une réalité. Et l'intuition de l'étranger était plus que justifiée.

Aujourd'hui, cette famille possède non seulement l'entreprise visée, mais possède un grand nombre des plus

grandes industries du pays.

Le fils, en voyant son nom de famille à l'entrée de ce grand bâtiment longtemps avant qu'il ne soit affiché, a utilisé exactement la technique qui produit des résultats. En assumant le sentiment qu'il avait déjà ce qu'il voulait, en en faisant une réalité vivante dans son imagination et par la persistance déterminée, quelle que soit l'apparence ou la circonstance, il a inévitablement entraîné son rêve à devenir une réalité.

---

3/ Ceci est l'histoire d'un résultat très inattendu d'une entrevue avec une dame qui est venue me consulter.

Un après-midi, un jeune grand-mère, une femme d'affaires de New York, est venu me voir, accompagnée de son petit-fils de 9 ans.

En réponse à ses questions, je lui ai expliqué la loi de l'hypothèse du vœu exaucé, décrivant en détail la procédure à suivre pour atteindre un objectif. Le garçon jouait tranquillement avec un jouet pendant que j'expliquais à sa grand-mère la méthode d'assumer l'état de conscience qui serait le sien quand le désir est accompli.

Je lui ai raconté également l'histoire du soldat qui chaque soir, endormi, se croyant être dans le lit de sa maison.

Quand le garçon et sa grand-mère nous ont quitté, il m'a regardé avec beaucoup d'enthousiasme et dit: « Je sais ce que je veux et maintenant, je sais comment l'obtenir ». Surpris, je lui ai demandé ce qu'il voulait, il m'a répondu qu'il avait jeté son dévolu sur un chiot.

À cela, la grand-mère a vigoureuse-

ment protesté, disant au garçon qu'il avait été précisé à plusieurs reprises qu'il ne pouvait pas avoir de chien quelles que soient les circonstances... que son père et sa mère ne le permettraient pas, que le garçon était trop jeune pour en prendre soin correctement et en outre, que son père avait une aversion profonde pour les chiens.

Tout cela était des arguments que le garçon, désireux d'avoir un chien, a refusé d'accepter. « Maintenant, je sais ce qu'il faut faire », a-t-il dit. « Chaque soir, alors que je vais dormir, je vais prétendre avoir un chien et je vais le promener ». « Non, a déclaré la grand-mère, ce n'est pas ce que veut dire M. Neville. Cela ne t'était pas destiné. Tu ne peux pas avoir de chien ».

Environ six semaines plus tard, la



grand-mère m'a raconté une histoire étonnante. Le désir de l'enfant de posséder un chien était si intense qu'il avait enregistré tout ce que j'avais dit à sa grand-mère, la façon d'atteindre son désir, et il croyait implicitement qu'enfin, il savait comment avoir son chien.

En mettant cette croyance en pratique de nombreuses nuits, le garçon a imaginé son chien couché à côté de son lit. En imagination, il caressait le chien, sentant réellement sa fourrure. Des pensées comme jouer avec le chien et le prendre pour une promenade emplissent son esprit.

En quelques semaines, c'est arrivé. Un journal de la ville où le garçon vivait, a organisé un programme spécial dans le cadre de la semaine de bonté envers les animaux. Tous les écoliers ont été invités à écrire un essai sur « Pourquoi je

voudrais avoir un chien ? ».

Après que les rédactions de toutes les écoles aient été soumises et jugées, le gagnant du concours a été annoncé. Le même garçon qui quelques semaines auparavant dans mon appartement à New York m'avaient dit « Maintenant, je sais comment obtenir un chien ! » en était le gagnant. Lors d'une cérémonie publique, les histoires et des images ont été publiées dans le journal et le garçon a reçu un beau chiot de race Colley.

En racontant cette histoire, la grand-mère m'a dit que si le garçon avait reçu de l'argent pour acheter un chien, les parents auraient refusé de le faire et l'auraient utilisé pour le mettre en banque sur un carnet d'épargne à son nom. De plus, si quelqu'un avait fait le cadeau d'un chien au garçon, ils l'auraient re-

fusé ou renvoyé.

Mais la manière par laquelle le garçon a obtenu le chien, la façon dont il a gagné le concours de toute la ville, les histoires et les images dans le journal, la fierté de la réussite et la joie du garçon lui-même, tous combinés, a provoqué un changement de cœur chez les parents, et ils se sont retrouvés à permettre l'impossible, ils lui ont permis de garder le chien.

La grand-mère m'a expliqué tout cela et elle a conclu en disant qu'il y avait un type particulier de chien sur lequel le garçon avait mis son cœur, un Colley.

---

4/ Ceci a été raconté à l'ensemble du public à la fin d'une de mes conférences par la tante de l'histoire.

Suite à ma conférence sur la loi de l'hypothèse, une femme qui a assisté à

de nombreuses conférences et qui a eu des consultations personnelles avec moi à plusieurs reprises, s'est levée et a demandé la permission de raconter une histoire illustrant comment elle avait utilisé la loi avec succès.

Elle a raconté qu'en rentrant de la conférence de la semaine précédente, elle avait trouvé sa nièce abattue et terriblement contrariée. Le mari de la nièce, qui était officier dans l'armée de l'air et stationné à Atlantic City, venait d'être muté, avec le reste de son unité, au service actif en Europe. Elle lui a raconté en larmes que la raison pour laquelle elle était contrariée était qu'elle avait espéré que son mari serait affecté en Floride en tant qu'instructeur.

Ils aimaient tous les deux la Floride et étaient impatients d'être stationnés là-

bas et surtout de ne pas être séparés. En entendant cette histoire, la tante a déclaré qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire, appliquer immédiatement la loi de l'hypothèse du vœu exaucé. « Nous allons actualiser cela ! », dit-elle. « Si vous étiez en Floride, que feriez-vous ? Vous sentiriez la brise chaude. Vous respireriez l'air salin. Vous sentiriez vos orteils s'enfoncer dans le sable. Eh bien, faisons tout cela maintenant ! ».

Ils ont enlevé leurs chaussures, éteint les lumières, et en imagination, ils se sentaient en Floride, ressentant la brise chaude, respirant l'air de la mer, glissant leurs orteils dans le sable.

Quarante-huit heures plus tard, le mari a reçu un changement d'affectation. Ses nouvelles instructions étaient de se rendre immédiatement en Floride

en tant qu'instructeur de la Force aérienne. Cinq jours plus tard, sa femme prenait le train pour le rejoindre. Alors que la tante, pour aider sa nièce à atteindre son désir, celle qui se joignit à la nièce en supposant l'état de conscience adéquat, elle, ne se rendit pas en Floride. Ce n'était pas son désir. Mais d'autre part, c'était le désir intense de la nièce.

---

5/ Ce cas est particulièrement intéressant en raison du court intervalle de temps entre l'application de cette loi d'hypothèse et sa manifestation visible.

Une femme était fort préoccupée. Elle possédait un charmant appartement urbain et une grande maison de campagne. Mais il était absolument essentiel financièrement qu'elle loue son appartement si elle et sa famille voulaient pas-

ser l'été dans sa maison de campagne.

Les années précédentes, l'appartement avait été loué sans difficulté en début de printemps, mais le jour où elle m'a contacté, la saison de location pour trouver un colocataire d'été était terminée. L'appartement étaient dans les mains des meilleurs agents immobiliers depuis des mois, mais personne n'était intéressé, même à venir le voir.

Quand elle m'a décrit la situation, je lui ai expliqué comment la loi de l'hypothèse pourrait être prise en compte pour résoudre son problème. Je lui ai suggéré d'imaginer que l'appartement avait été loué par une personne qui souhaitait une occupation immédiate et en supposant que c'était le cas, son appartement serait loué. Afin de créer le sentiment naturel nécessaire - le sentiment que

c'était déjà un fait que son appartement était loué - je lui ai suggéré de s'endormir cette nuit-là, s'imaginer elle-même, non pas dans son appartement, mais dans n'importe quel endroit où elle dormirait si l'appartement était soudainement loué. Elle a rapidement saisi l'idée et a déclaré que dans une telle situation, elle dormirait dans sa maison de campagne, même si elle n'était pas encore ouverte pour l'été.

Cet entretien a eu lieu un jeudi. À neuf heures, le samedi matin suivant, elle m'a téléphoné de sa maison de campagne, excitée et heureuse.

Elle m'a dit que le jeudi soir, elle s'était endormie effectivement en imaginant qu'elle dormait dans le lit dans sa maison de campagne située à de nombreux kilomètres de l'appartement qu'elle

occupait. Le vendredi, le lendemain, un locataire sérieux, qui répondait à toutes ses exigences, non seulement a loué l'appartement, mais l'a loué à la condition qu'il puisse en prendre possession tout de suite.

---

6/ Seule l'utilisation la plus complète et la plus intense de la loi d'hypothèse aurait pu produire de tels résultats dans cette situation extrême.

Il y a quatre ans, un ami de notre famille m'a demandé que je parle avec son fils de vingt-huit ans qui était mourant.

Il souffrait d'une maladie cardiaque rare. Cette maladie se traduit par une désagrégation du cœur. Des soins médicaux longs et coûteux furent inutiles.

Les médecins n'avaient aucun espoir quant'à son rétablissement. Pendant

longtemps, le fils avait été confiné au lit. Son corps avait maigri jusqu'à devenir presque un squelette, et il ne pouvait parler et respirer seulement qu'avec beaucoup de peine. Sa femme et deux petits enfants étaient à la maison quand je l'ai appelé et sa femme était présente tout au long de notre discussion.

J'ai commencé par lui dire qu'il n'y avait qu'une seule solution à tout problème, et que cette solution était un changement d'attitude. Puisque la discussion l'épuisait, je lui ai demandé de hocher de la tête s'il comprenait clairement ce que je disais. Ce qu'il a accepté de faire.

Je lui ai décrit les faits qui sous-tendent la loi de la conscience, qu'en fait, la conscience est la seule réalité. Je lui ai dit que la façon de changer toute

condition était de changer son état de conscience à ce sujet. Comme aide spécifique pour l'aider à assumer le sentiment d'être déjà bien, je lui ai suggéré en imagination qu'il voit le visage du docteur exprimer un étonnement incrédule en le trouvant guéri, contraire à toute raison, des dernières étapes d'une maladie incurable. Qu'il le voit vérifier ses notes d'examens et l'entendre dire à plusieurs reprises: « C'est un miracle, c'est un miracle ! ».

Non seulement il comprit tout cela clairement mais il y croyait implicitement. Il m'a promis qu'il allait suivre fidèlement cette procédure. Sa femme, qui avait écouté attentivement, m'a assuré qu'elle aussi, utiliserait la loi de l'hypothèse du vœu exaucé et qu'elle utiliserait son imagination de la même ma-

nière que son mari. Le lendemain, je naviguais pour New York, tout cela ayant lieu pendant les vacances d'hiver sous les tropiques.

Plusieurs mois plus tard, je reçus une lettre me disant que le fils avait fait une guérison miraculeuse. Je l'ai rencontré en personne. Il était en parfaite santé, activement engagé dans les affaires et participait aux nombreuses activités sociales de ses amis et de sa famille.

Il m'a dit que le jour de mon départ, il n'a jamais eu de doute que « cela » pourrait fonctionner. Il a décrit comment il avait fidèlement suivi la suggestion que je lui avais conseillé et jour après jour il avait vécu complètement dans l'hypothèse d'être guéri et bien-portant.

Aujourd'hui, quatre ans après son rétablissement, il est convaincu que la

seule raison pour laquelle il est toujours vivant est en raison de son utilisation réussie de la loi de l'hypothèse du vœu exaucé.

---

7/ Cette histoire illustre l'utilisation réussie de la loi par un dirigeant d'entreprise de New York.

À l'automne 1950, un dirigeant de l'une des banques de premier plan de New York m'a soumis un problème sérieux auquel il était confronté.

Il m'a dit que les perspectives pour son progrès personnel et de son avancement était très faible. Ayant atteint l'âge mûr et le sentiment qu'une nette amélioration de la position et le revenu était justifiée, il en avait « parlé de manière informelle » avec ses supérieurs. Ils lui ont dit franchement que toute amélio-

ration majeure était impossible et laissé entendre que s'il était mécontent, il pouvait chercher un autre emploi. Ceci, bien sûr, ne fit qu'augmenter son inquiétude.

Dans notre conversation, il a expliqué qu'il avait pas grand désir de posséder beaucoup d'argent mais qu'il devait avoir un revenu substantiel afin de maintenir un train de vie confortable et pour pourvoir à l'éducation de ses enfants dans de bonnes écoles et des collèges préparatoires, ce qui était impossible avec son revenu actuel. Le refus de la banque pour l'assurer de tout progrès dans un avenir proche a donné lieu à un sentiment de mécontentement et un désir intense d'obtenir une meilleure position avec davantage d'argent.

Il m'a confié que le genre de travail qu'il aimerait le plus au monde était de

gérer les fonds d'une grande institution d'investissement, comme une fondation ou une grande université.

En expliquant la loi de l'hypothèse du vœu exaucé, je lui ai dit que sa situation actuelle est seulement une manifestation de son concept de lui-même et a déclaré que s'il voulait changer les circonstances dans lesquelles il se trouvait, il ne pouvait le faire qu'en changeant le concept de lui-même. Pour amener ce changement de conscience et ainsi amené un changement dans sa situation, je lui ai demandé de suivre cette procédure chaque nuit juste avant de s'endormir: en imagination, il devait avoir le sentiment qu'il prenait sa retraite à la fin de l'un des jours les plus importants et réussis de sa vie. Il devait imaginer qu'il avait effectivement

conclu un accord ce jour-là pour rejoindre le genre d'organisation qu'il aspirait rejoindre et exactement selon les modalités souhaitées.

Je lui ai suggéré qu'une fois ce sentiment dans sa tête, il éprouverait un sens de soulagement définitif. Dans cet état d'esprit, son malaise et le mécontentement serait une chose du passé. Il sentirait la satisfaction qui vient avec l'accomplissement du désir. Je lui assuré que s'il le faisait fidèlement, il obtiendrait inévitablement le genre de position qu'il voulait.

Ce fut la première semaine de décembre. Nuit après nuit, sans exception, il a suivi cette procédure.

Au début de février, un directeur de l'une des fondations les plus riches du monde a demandé à ce monsieur s'il



souhaitait se joindre à la fondation dans le cadre d'une gestion des investissements. Après une brève discussion, il a accepté.

Aujourd'hui, il a un revenu nettement plus élevé, avec l'assurance d'évolutions constantes. Cet homme est dans une position dépassant de loin tout ce qu'il avait espéré.

---

8/ L'homme et la femme dans cette histoire assistent à mes conférences depuis un certain nombre d'années. C'est une illustration intéressante de l'utilisation consciente de cette loi par deux personnes se concentrant sur le même objectif à la fois.

Cet homme et cette femme forment un couple très uni. Leur vie est complètement heureuse et totalement exempte

de problèmes ou de frustrations.

Depuis quelque temps, ils souhaitaient déménager dans un appartement plus grand. Plus ils y pensaient, plus ils réalisaient que ce qu'ils avaient à cœur était un magnifique « penthouse ». En discutant ensemble, le mari a expliqué qu'il le voulait avec une grande fenêtre donnant sur une vue magnifique. La femme souhaitait avoir un côté des murs en miroir de haut en bas. Ils ont tous deux voulu avoir un feu à bois. C'était un « must » que l'appartement soit à New York City.

Pendant des mois, ils avaient cherché un tel appartement en vain. En fait, la situation dans la ville était telle que l'achat de tout type d'appartement était presque impossible. Ils étaient si rares que non seulement il y avait des listes

d'attente, mais toutes sortes d'offres spéciales, y compris les primes, l'achat de meubles, etc., y étaient conditionnées.

Les nouveaux appartements étaient loués bien avant leur achèvement, beaucoup étant loués à partir des plans du bâtiment.

Au début du printemps, après des mois de recherches infructueuses, ils en ont finalement situés un qu'ils ont sérieusement pris en considération. C'était un appartement de grand standing dans un immeuble venant d'être terminé dans le haut de la 5ème Avenue en face de Central Park. Mais il avait un grave inconvénient, comme nouveau bâtiment, il n'était pas assujéti au contrôle des loyers et le couple a estimé que la location annuelle était exorbitante. En fait, il

était de plusieurs milliers de dollars plus élevé par an que ce qu'ils avaient envisagé de payer.

Pendant les mois de printemps de mars et avril, ils ont continué de visiter divers « penthouses » dans toute la ville, mais ils revenaient toujours à celui-ci.

Enfin, ils ont décidé d'augmenter le montant qu'ils paieraient et ont fait une proposition pour examen à l'agent immobilier pour qu'il le transmette aux propriétaires.

C'est à ce stade, sans en discuter entre eux, qu'ils se sont engagés à appliquer la loi d'hypothèse. Ce n'est que plus tard que chacun a appris ce que l'autre avait fait.

Nuit après nuit, ils se sont tous deux endormis en imagination dans l'appartement rêvé. Le mari, couché, les yeux

fermés, imaginant ses fenêtres de la chambre donnant sur le parc. Allant à la fenêtre dès le lever pour profiter de la vue. Assis sur la terrasse donnant sur le parc, buvant des cocktails avec sa femme et ses amis, pour que tous en profite. Il a rempli son esprit avec le sentiment de vivre réellement dans le « penthouse » et sur la terrasse. Pendant tout ce temps, à son insu, sa femme faisait la même chose.

Plusieurs semaines se sont écoulées sans aucune décision de la part des propriétaires, mais ils ont continué à imaginer qu'ils s'endormaient chaque soir dans leur « penthouse ».

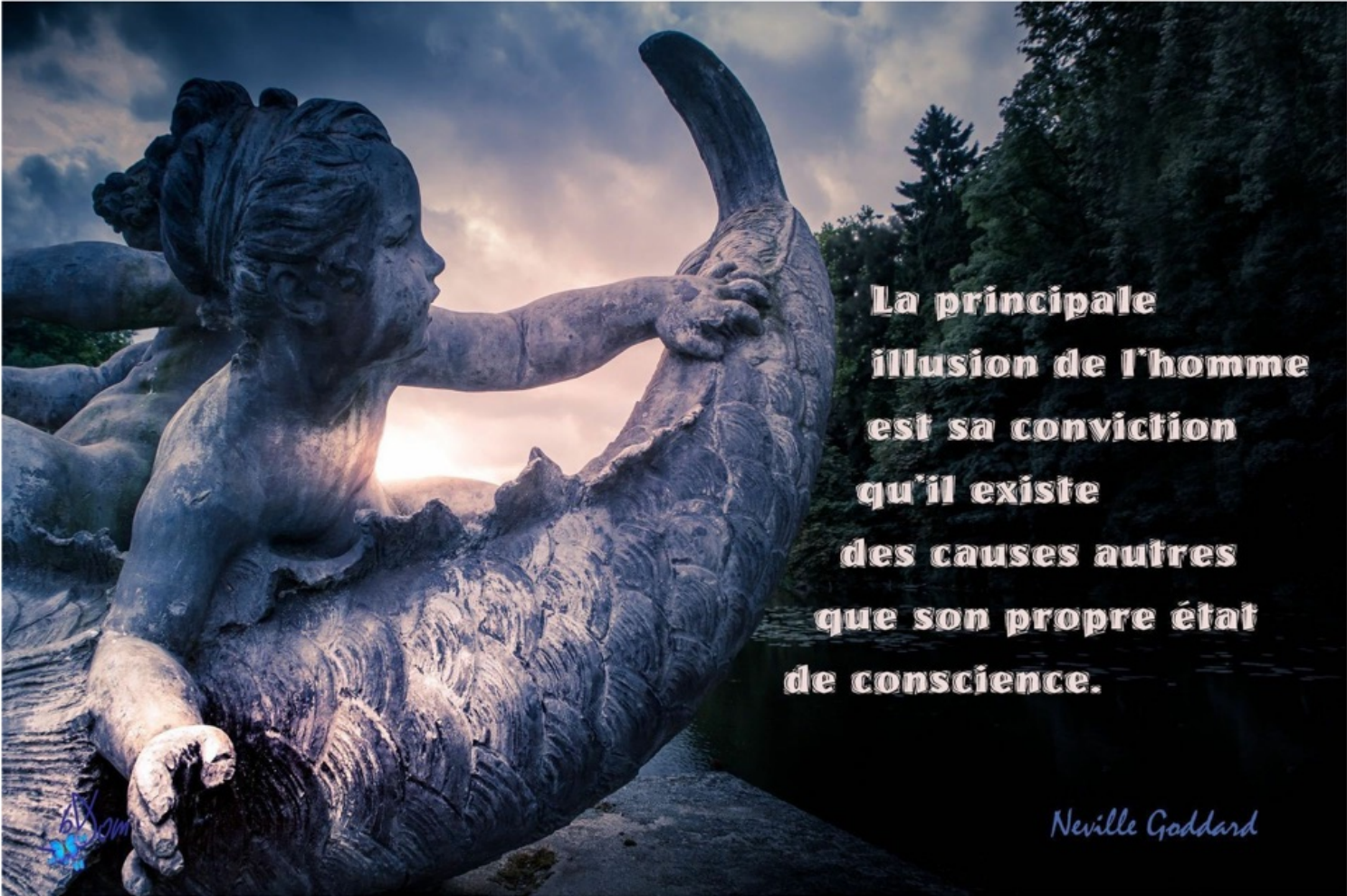
Un jour, à leur grande surprise, l'un des employés de l'immeuble dans lequel ils vivaient leur a dit que le « penthouse » de l'immeuble était vacant.

Ils furent étonnés, parce que c'était l'un des bâtiments les plus enviés de la ville, situé à un emplacement idéal, à droite de Central Park. Ils savaient qu'il y avait une longue liste d'attente de personnes qui tentaient d'obtenir un appartement dans leur immeuble. Après avoir appris qu'il était vacant, ce couple a immédiatement fait une demande pour le louer, pour se faire entendre que c'était impossible. Le fait est que non seulement il y avait plusieurs personnes sur une liste d'attente pour ce « penthouse », mais aussi qu'il avait été promis à une famille. Malgré cela, le couple a eu une série de réunions avec la direction à l'issue de laquelle l'appartement fut le leur.

Le bâtiment étant soumis au contrôle des loyers, leur location était à peu près ce qu'ils avaient prévu de payer quand ils

ont commencé la recherche d'un appartement. L'emplacement, l'appartement lui-même, et la grande terrasse qui l'entoure sur le Sud, l'Ouest et le Nord était au-delà de toutes leurs attentes et dans le salon, sur un côté, se trouvait une fenêtre géante de 15 pieds par 8 pieds avec vue imprenable sur Central Park, avec un mur en miroir du sol au plafond et de plus, il y avait un feu à bois !



A stone sculpture of a woman, possibly a cherub or a young girl, is shown in profile, looking towards the right. She is holding a large, curved object, possibly a horn or a piece of wood, which is the central focus of the sculpture. The background is a dramatic sunset or sunrise over a body of water, with a dark, cloudy sky and a bright light source on the horizon. The overall mood is contemplative and serene.

**La principale  
illusion de l'homme  
est sa conviction  
qu'il existe  
des causes autres  
que son propre état  
de conscience.**

*Neville Goddard*